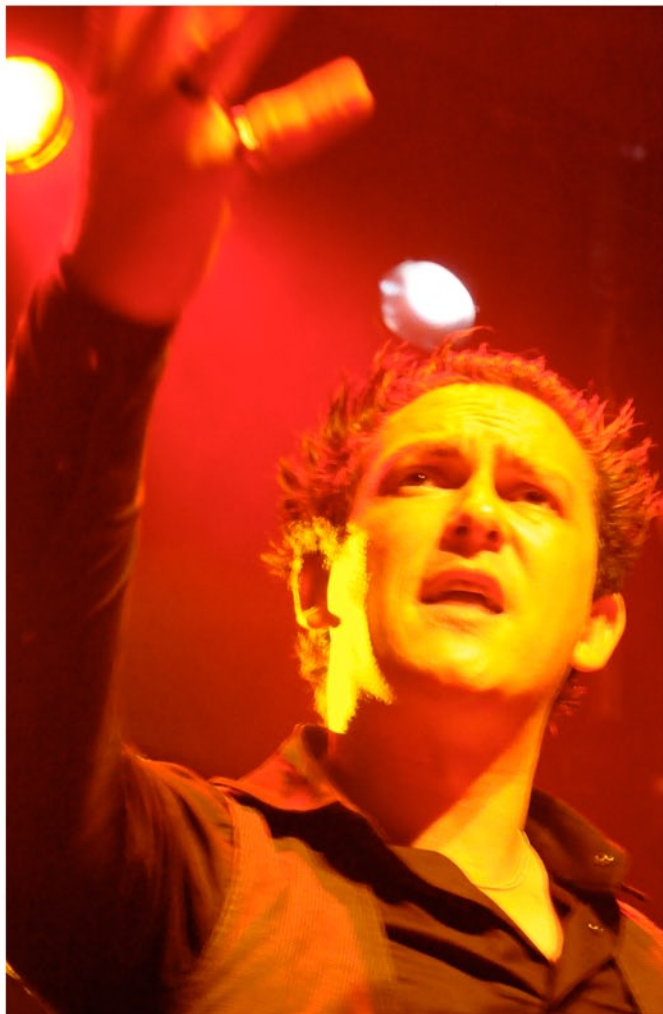


## Une identité « parc-à-moutonnaise » !



« Ma la grandi entre le piton et le rempart, lé vrai. La case était à un mètre du bord. Le vent, la ravine, le bruit de la mer, tout ça là, lé ancré et i donne a ou une façon de voir les choses ».

– Si je vous demande de décliner votre identité, vous me dites ?

– Sergio Grondin, 33 ans, mi sort' Saint-Joseph dans les hauts de Parc-à-Mouton. Mon l'identité est parc-à-moutonnaise !

– Et c'est quoi être « parc-à-moutonnais » ?

– Pour moins, c'est être vraiment inscrit dans un l'endroit, un l'environnement que la nourri a ou et qui continue a nourri a ou même quand ou lé plus dedans. Ma la grandi entre le piton et le rempart, lé vrai. La case était à un mètre du bord. Le vent, la ravine, le bruit de la mer, tout ça là, lé ancré et i donne a ou une façon de voir les choses. Sans rentrer dans l'histoire de l'identité politique, au sens ou mi aime pas, quand lé un drapeau, un revendication, c'est un façon de vivre, un manière d'être avec domoun et d'être au monde.

– Et quel rapport au monde développe-t-on quand on est « parc-à-moutonnais » de souche ?

– I apprend a ou regarde dehors, mais en disant qu'ou lé terre là avant tout. Même si je crois Brassens quand il dit qu'il n'y a rien de pire que les gens nés quelque part. Mi pense que je regarde le monde d'une façon plus humaine que si j'étais né à Paris.

Mi connais mi fait partie d'un même z'affaire. I permet a ou de regarde le monde en disant que le boug qui vit dans le Cantal ou à Paris, c'est le même qualité de moun.

– Avec votre dalon Alex, rappeur des hauts de Petite-Île, vous pourriez presque être tenus pour les garants d'une néo-culture yab, non ?

– (Il rigole). Oui. Enfin, nous représente, ce que nous lé profondément. L'humilité, être proche domoun, lé un affaire lé très important. Nous la grandi un peu pareil. Nou lé frères de cœur. Parce que nous la grandi dans le même rapport familial, dans un milieu super modeste. Nou la connu kosa lété pas manger.

C'est un affaire que mi revendique. C'est pas tant pour dire que nous lé yab, plus meilleur qu'un autre. C'est notre manière à nous de dire il faut pas nous trahit à nous. Alex i sort' dans l'rap, nous té dans le même groupe.

Les gars ils parlaient de street culture, ils avaient beaucoup de codes, être habillé comme ça, porte tel soulier, tel pantalon. Dans le hauts, nous nu vivaient dan' champ de canne. On faisait du rap des champs. Même si on a plus grandi en écoutant NTM que le maloya. Il fallait pas oublier qui ça nous l'était.

## Sergio Grondin en bref

Sergio Grondin a fait le choix à 30 ans de devenir conteur pour croquer son pays et ses habitants au gré d'histoires douces, amères, tendres, drôles.

Aujourd'hui, avec Léone Louis, il appartient au petit club des conteurs qui partagent leur temps à l'extérieur et à La Réunion.

Révéle au grand public lors du dernier Tempo où il avait proposé « Figir d'fami », il est aujourd'hui engagé dans un travail triangulaire avec un conteur breton et un autre québécois avec qui il va monter un cabaret de l'Impossible, sur trois identités, trois façons de voir la vie, trois bouts du monde.

Il travaille également un nouveau spectacle sur le thème

de l'exil et de la diaspora réunionnaise après avoir constaté que la plupart de ses proches étaient partis travailler en France parce « zot i trouve pas di dignité ici ». Un spectacle voué à être joué en métropole. Sergio prépare également un spectacle sur Alain Peters en compagnie d'un musicien (Alex ou Maya Pounia).

« Figir d'fami », qui dresse le portrait de trois figures de son entourage à Parc-à-Mouton, continue de tourner à La Réunion dans une version à laquelle Pascal Papini a apporté son regard. On pourra le voir le vendredi 4 décembre à 20 h 30 au théâtre sous les Arbres au Port et le dimanche 20 décembre à 15 heures au Fangourin de Petite-Île dans le cadre du Boucan Créole.



« Figir d'fami » est à l'affiche en ce mois de décembre.